



LE QUATRIEME DIMANCHE DE CAREME.



Lecture de l'Epître de saint Paul aux Galates.

Gal. 4,22-31.

Mes Frères, il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, et l'autre de la femme libre.

23. Mais celui qui naquit de la servante, naquit selon la chair ; et celui qui naquit de la femme libre, naquit en vertu de la promesse de Dieu.

24. Tout ceci est une allégorie. Car ces deux femmes sont les deux alliances, dont la première, qui a été établie sur le mont de Sina, et qui n'engendre que des esclaves, est figurée par Agar.

25. Car Sina est une montagne d'Arabie, qui représente la Jérusalem d'ici-bas, qui est esclave avec ses enfants ;

26. Au lieu que la Jérusalem d'en haut est vraiment libre ; et c'est elle qui est notre mère.

27. Car il est écrit : Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point ; poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point

mère, parce que celle qui était délaissée, a plus d'enfants que celle qui a un mari.

28. Nous sommes donc, mes frères, les enfants de la promesse, figurés dans Isaac.

29. Et comme alors celui qui était né selon la chair, persécutait celui qui était né selon l'esprit, il en arrive de même encore aujourd'hui.

30. Mais que dit l'Ecriture? Chassez la servante et son fils : car le fils de la servante ne sera point héritier avec le fils de la femme libre.

31. Or, mes frères, nous ne sommes point les enfants de la servante, mais de la femme libre ; et c'est Jésus-Christ qui nous a acquis cette liberté.

✠ Suite du Saint Evangile selon saint Jean.

Joh. 6,1-15.

Ln ce temps-là, Jésus s'en alla ensuite au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade.

2. Et une grande foule de peuple le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur les malades.

3. Jésus monta donc sur une montagne, et s'y assit avec ses disciples.

4. Or le jour de Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche.

5. Jésus ayant donc levé les yeux, et voyant qu'une grande foule de peuple venait à lui, dit à Philippe : D'où achèterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce monde ?

6. Mais il disait ceci pour le tenter : car il savait bien ce qu'il devait faire.

7. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun tant soit peu.

8. Un de ses disciples, qui était André, frère de Simon Pierre, lui dit :

9. Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?
10. Jésus leur dit : Faites-les asseoir. Or il y avait beaucoup d'herbe dans ce lieu-là ; et environ cinq mille hommes s'y assirent.
11. Jésus prit donc les pains ; et ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; et il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient.
12. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Amassez les morceaux qui sont restés afin que rien ne se perde.
13. Ils les ramassèrent donc, et emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge, qui étaient restés après que tous en eurent mangé.
14. Et ces personnes ayant vu le miracle qu'avait fait Jésus, disaient : C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.
15. Mais Jésus sachant qu'ils devaient venir l'enlever pour le faire roi, s'enfuit encore sur la montagne, lui seul.



MEDITATION.

LN ce quatrième Dimanche de Carême la sainte Eglise nous invite à considérer le miracle de la multiplication des pains : ce miracle représente en figure la sainte Eucharistie, pain céleste, nourriture de nos âmes tout au long de notre pèlerinage ici-bas, dont le Carême est l'image. Et le lendemain, de retour à Capharnaüm, Notre-Seigneur annonça au peuple venu l'écouter, qu'Il lui donnerait un pain meilleur que celui dont il l'avait rassasié, un pain plus céleste que la manne dont leurs pères s'étaient nourris dans le désert¹.

¹ Joh. 6,27-59.

Dans la synagogue de Capharnaüm, Notre-Seigneur dit en effet aux Juifs : *Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je dois donner pour la vie du monde.* Et, devant leur embarras, Notre-Seigneur affirme encore avec plus de force : *En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.* C'est l'Incarnation qui s'accomplit : la vie qui réside en Dieu se répand sur l'humanité de Jésus-Christ ; et par l'Eucharistie, l'humanité de Jésus-Christ s'unit aux hommes en leur communiquant, dit Mgr Gaume dans son *Traité du Saint-Esprit*, la vie dont elle est remplie et toute pénétrée.

La sainte Eucharistie est donc cet admirable moyen que Notre-Seigneur a institué afin que s'accomplisse cette union déifiante ; Il nous applique les mérites qu'Il nous a acquis par sa passion et sa mort sur la croix. *Le Calvaire est donc la source*, écrit l'abbé Buathier, *l'autel, le canal des grâces que Notre-Seigneur nous a méritées.(...)* Ainsi, *l'immolation du Golgotha resterait inefficace sans la Messe qui en apporte les grâces et qui les distribue.* Le Saint Sacrifice de la Messe, est donc ce merveilleux canal de la grâce : c'est pourquoi, dès le XVI^e siècle, les ennemis du Christ et de l'Eglise ont voulu la détruire. Pendant le Saint Sacrifice de la Messe, que chacun rende donc plus pieuse et efficace son assistance aux saints mystères ; tout particulièrement par la communion, car la présence de Notre-Seigneur nous aidera à rester fidèles. Car *la sainte Eucharistie est un antidote*, dit le concile de Trente, *qui délivre des fautes quotidiennes et qui préserve des péchés graves* ; elle augmente en nous la grâce sanctifiante et affaiblit nos mauvais penchants. Communions donc avec ferveur et dévotion : et ainsi pendant le carême nous reprendrons haleine au souffle bienfaisant de la grâce.

Demandons les secours qui nous sont nécessaires pour continuer avec zèle notre Carême par l'intercession de la Très-Sainte Vierge Marie, l'Auguste Reine des Cieux.

✠ Père Saint-Ambroise.